

Voilà de quoi exercer la main de dix chroniqueurs comme moi.

\* \* \*

Une histoire de Velpeau :

On était alors en novembre 1849.

Un matin, gris et brumeux, à huit heures, un jeune homme nommé Dolbeau se présentait chez le concierge de la Charité ; et, d'une voix timide :

—Voudriez-vous, s'il vous plaît, m'indiquer le service de M. Velpeau ?

—Eh ! que lui voulez-vous, a M. Velpeau ? lui dit un petit homme à cravate blanche et à larges sourcils, qui lisait un journal dans le fond de la loge, et qui n'était autre que Velpeau lui-même.

—*Je voudrais le prier de m'apprendre la médecine*, répliqua naïvement l'élève.

—Montez dans la salle, riposta le petit homme.

Dolbeau sortit sans être plus renseigné qu'en entrant. Il franchit la première cour de l'hôpital, puis la seconde, ne sachant trop où il allait, lorsqu'enfin il rencontra un étudiant à l'air *bon enfant* :

—Pourriez-vous m'indiquer la salle de M. Velpeau ? lui demanda-t-il en tirant son chapeau.

—Mon Dieu, monsieur, suivez-moi, je me rends justement dans son service.

Le nouveau *carabin* suivit son *cicerone*.

Il attendait depuis dix minutes dans la salle en nombreuse compagnie, lorsque huit heures sonnèrent. Le sixième coup n'avait pas retenti, que la porte s'ouvrit et qu'un homme entra. C'était celui-là même qu'il avait trouvé chez le concierge et dont la vue et les paroles l'avaient effrayé.

Velpeau prit la feuille de présence, et fit l'appel de ses élèves en marquant au poinçon les absents. L'appel terminé, et jetant un regard scrutateur sur le groupe qui l'entourait :

—Où est donc celui d'entre vous, nouveau venu, qui *veut que je lui apprenne la médecine* ?

Dolbeau alors, plus mort que vif, et dont le visage passa, en moins d'une minute, par toutes les couleurs de l'arc-en-ciel, fut bien obligé de se montrer.

—Eh bien, mon ami, lui dit d'une voix douce l'illustre maître, je veux *bien vous apprendre la médecine*, mais TRAVAILLEZ !.....

Il y a dix années que j'ai lu ce joli trait, rapporté par Paul Labarthe, et, tous les jours, ce mot TRAVAILLEZ sonne à mon oreille.

Le travail ! le bon travail ! Quelle source d'inépuisables, d'indicibles jouissances ? Quel autre objet peut mieux remplir la vie de l'homme !